

## Confinement : les élèves qui avaient des difficultés scolaires ont...

### **#coronavirusConfinement : les élèves qui avaient des difficultés scolaires ont vécu "leur meilleure vie", soulagés de la pression scolaire**

Une étude sur le niveau de bien-être des lycéens pendant le confinement du printemps 2020, menée par l'EHESP, confirme que les 15-24 ans ont particulièrement souffert pendant cette période. La baisse du niveau de bien-être est visible en particulier chez les filles, les bons élèves, et les jeunes issus des classes populaires. En cause notamment, leurs inquiétudes vis-à-vis de la crise sanitaire et de leur futur. Surprise de cette étude : certains, et notamment ceux qui avaient des difficultés scolaires, ont vécu "leur meilleure vie", loin des obligations et rappels à l'ordre scolaires.



Les filles, plus inquiètes que les garçons par rapport à leur futur, ont plus mal vécu le confinement. Unsplash - Photo by Andrew Neel

La tranche d'âge des 15-24 ans est celle qui a été la plus affectée par les mesures de confinement strict du printemps dernier. "22 % présentaient un syndrome dépressif en mai 2020", rappelle Kevin Diter, post-doctorant en sociologie à l'EHESP et auteur de l'[enquête](#) sur le niveau de bien-être des lycéens pendant le confinement (1),

présentée lundi 29 mars 2021 dans le cadre "des [lundis de l'Ined](#)".

"Plusieurs explications ont été soulevées : les conditions matérielles d'existence plus précaires, la perte de sociabilité amicale, les difficultés à suivre les cours et l'incertitude vis-à-vis de leur avenir", poursuit-il.

Son étude, menée auprès de lycéens rennais, s'intéresse au "rôle clé" des conditions d'existence, mais surtout de co-existence (relations avec les parents notamment) dans le bien-être des lycéens. Il montre que la baisse importante de ce niveau de bien-être concerne d'abord ceux qui avaient déjà un niveau de bien-être plus faible avant le confinement, en raison de difficultés scolaires et de tensions avec leurs parents.

Les filles plus inquiètes par rapport au futur

Autre enseignement de cette étude : la baisse du niveau de bien-être est inégale. Elle est plus marquée chez les filles, chez les jeunes issus de classes populaires, et chez les bons élèves. Pour ce qui concerne les filles, plusieurs explications : elles sont plus inquiètes que les garçons par rapport à leur futur, et elles ont plus mal vécu le confinement, éprouvant davantage de difficultés à se détendre et à profiter de leur journée.

Kevin Diter note à ce sujet qu'elles ont été beaucoup plus sollicitées que les garçons pour les tâches ménagères pendant le confinement. Une note de la Depp de novembre 2020 ([lire sur AEF info](#)) montrait également que les filles avaient davantage travaillé que les garçons. Ariane Pailhé, directrice de recherche à l'Ined, ajoute que "les garçons ont beaucoup plus joué aux jeux vidéo, et ont été davantage présents que les filles sur les réseaux sociaux". "Les filles ont une plus forte envie d'autonomie, généralement acquise grâce au lycée", précise-t-elle.

Difficile de trouver un endroit à soi

Les jeunes issus des classes populaires (et notamment les garçons) ont été particulièrement inquiets de la crise sanitaire et l'ont trouvée plus difficile à vivre. Ils déclarent davantage que les adolescents des autres CSP qu'il était très difficile de trouver un moment ou un endroit

"à soi, pour se détendre". Enfin, les bons élèves (ceux qui s'estiment être très au-dessus de la moyenne) ont été très affectés par le confinement, expliquant avoir plus de difficultés à se détendre, à être/rester actif dans la journée, et soulignant leur inquiétude pour leur avenir, scolaire ou professionnel.

A contrario, et c'est "le point surprenant" de l'étude, selon Kevin Diter, les jeunes qui avaient des difficultés scolaires disent avoir vécu "leur meilleure vie" pendant le confinement. "L'école n'était plus l'urgence absolue", avance le post-doctorant. "Ces jeunes se sont sentis soulagés, loin des obligations et des rappels à l'ordre scolaires. Ils ont pu profiter de leur temps libre sans souci". Ce constat amène à "une réduction des inégalités de niveau de bien-être selon le niveau scolaire", selon le chercheur. Alors que les inégalités se sont creusées entre les garçons et les filles, et entre les milieux sociaux.

Le président de la République annoncera ce 31 mars 2021 de nouvelles mesures pour renforcer la lutte contre le Covid qui pourraient passer par une fermeture des établissements scolaires.

(1) Cette étude a été menée dans le cadre de la [chaire](#) Cnaf-EHESP "Enfance, bien-être, parentalité", soutenue par la Caisse nationale des allocations familiales de février 2017 à décembre 2020. L'objectif de cette chaire était alors d'explorer les questions de bien-être du point de vue des enfants, encore non majeurs, à la fois dans sa définition et sa mesure, et dans sa portée pour les politiques publiques existantes. Claude Martin (directeur de recherche, CNRS), titulaire de cette chaire, a travaillé avec une équipe de chercheurs : Julia Buzaud, Kevin Diter et Zoé Perron.

## Documents